

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 3 (1929)
Heft: 4

Artikel: Promenade printanière du Lac Léman à Brigue
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SB Revue (J)

Herausgegeben von der Generaldirektion der Schweizer.
Bundesbahnen / Schriftleitung: Generalsekretariat in Bern
Inseratenannahme, Druck und Expedition: Böhler & Co., Bern



Publiée par la Direction générale des chemins de fer
fédéraux. Rédaction: Secrétariat général à Berne / Annonces
Impression et Expedition: Böhler & Co., Marienstr. 8, Berne

Erscheint einmal im Monat / Paraît une fois par mois. Abonnement: 1 Jahr Fr. 10.- / 1 année fr. 10.-. 1 N° fr. 1.-. Postcheck / Chèques postaux III 5688

PROMENADE PRINTANIÈRE DU LAC LÉMAN À BRIGUE

Chaque année, après l'hiver toujours trop long, le printemps nous semble précoce dès que le soleil rajeuni chauffe les flancs des côtes, et l'on voit, en février déjà, les modestes petites fleurs apparaître dans les prés encore tout fanés par la mauvaise saison.

Ces premiers beaux jours, rien ne les égale en clarté, en lumière et en couleurs. Ils sont éclatants surtout le long des rives du lac d'un bleu si transparent dans lequel le ciel et les montagnes viennent s'abîmer et se fondre, tandis que les grèves, les prairies ou les terres labourées sont d'or pâle ou gris rose, teintées de soleil, frangées de l'écume des vagues.

Pas de palmiers ici, ni d'eucalyptus, comme aux rivages méditerranéens, mais de longs peupliers, des saules et des arbres fruitiers squelettiques encore avec leurs ramures sèches; ils semblent attirer le ciel au sein du vaste paysage bordé de loin en loin par la neige des sommets.

La terre s'éveille, le paysan se met à ses labours, tout autour des habitations, la vie rustique anime les champs. Petits villages de la côte vaudoise, blottis depuis toujours dans ce même décor, combien vous êtes émouvants avec vos vieilles maisons à grands toits protecteurs! Ici, c'est une ruine, ou bien un vieux château avec ses tours et ses murs crénelés, à l'abri desquels les gaies primevères, puis les violettes odorantes, premières annonciatrices du printemps, viennent se blottir. Qu'importe ensuite si les giboulées de mars donnent momentanément à la nature un air hivernal, le printemps est là, dans le vent qui est frais mais non plus froid, il tremble aux branches gonflées, se replie sous la terre qui travaille arrosée par une pluie chaude.

Alors la floraison s'accroît tout le long de cette Riviera du Léman, contrée comprise entre Clarens et Montreux où les jardins conquis sur le vignoble se fleurissent de jacinthes, d'anémones, de tulipes, tandis que dans les champs, les petits crocus blancs et violets pointent dans le sol dégagé de neige et détrempé.

Admirable est cette région des rives du Léman, déjà visitée par une élite intellectuelle longtemps avant que le grand tourisme l'eût mise à la mode. Madame de Staël s'installe au Château de Coppet, Voltaire avait

découvert Ferney, Gibbon, Shelley, Byron aiment Lausanne, et Rousseau le tout premier sans doute, villégiature à Clarens où il chante la gracieuse Julie en ses bosquets! Pourtant, à côté de ces hôtes illustres qui aimèrent notre lac, il faut penser aussi à tous les humbles: pêcheurs, artisans ou paysans qui forment depuis des siècles la population des adorables petites villes de Nyon, de Rolle, de Morges, où l'eau bleue a creusé des anses propices à l'amarrage des bateaux. Autant de villes et autant de ports, un château-fort, lourd et de belle prestance, défend la cité et l'orne de sa noble architecture.

De toutes ces villes, on a un panorama unique sur les montagnes de Savoie, en face de soi vers l'est, tandis qu'à l'ouest, montent et se succèdent en verdoyants côtes les contreforts du Jura qui viennent jusqu'à Lausanne. Plus loin, d'autres petites villes: Pully, Lutry, Cully, comme trois sœurs jumelles, regardent aussi l'eau bleue. Elles possèdent de riches vignobles où, l'automne venu, les chars lourds de raisin passent accompagnés par le chant joyeux des vendangeurs... Puis, voici Vevey, cité industrielle qui ouvre au voyageur le pays des châteaux jadis puissants de La Tour-de-Peilz, de Blonay et du Châtelard qui font à cette nature douce et tranquille un très romantique décor. Lorsque le printemps a fleuri les prairies, au mois de mai, on parcourt les montagnes du pays pour cueillir le narcisse. En nappes blanches il envahit les pentes, et le vent porte au loin le fort parfum des fleurs épanouies. «C'est une féerie», s'écriait à leur vue le poète Marc Monnier, «la plus splendide dont la nature ait jamais fait les frais...» «Rien au monde ne donne au même degré l'idée de la puissance vitale que recèle en son sein la noire croûte de la terre: il n'y a plus de sol, il n'y a que des narcisses.»

En l'honneur de la fleur, on organise chaque année un cortège de chars enguirlandés, et les chants, les éclats de la fête de la jeunesse et de la joie résonnent longtemps sur les quais de Montreux. À l'approche de la bataille des fleurs, de fidèles amis viennent de très loin, et la foule accourue, jamais, que je sache, ne fut déçue.

De Montreux, c'est aux Avants, à la Dent de Jaman ou aux Rochers de Naye, que l'on aime à monter pour admirer la splendeur des couchants sur le lac dont l'eau s'embrace de tons de feu, devient alors fulgurante, puis sanglante, écarlate, tandis que le soleil lentement s'incline vers l'horizon. Déjà toute la rive bleuit dans le crépuscule. L'ombre descend peu à peu, tandis que la lumière dore encore Caux et Glion. De ces belvédères, le promeneur peut atteindre la plaine soit par les Gorges du Chauderon, où un ruisseau cascade dans les bois, soit par la route qui aboutit à la vieille Eglise de Montreux où prêcha autrefois le célèbre doyen Bridel. Le souvenir de cet homme, écrivain, pasteur et poète qui recevait en son modeste presbytère les intellectuels de son temps, reste étroitement attaché à ce lieu.

Si, quittant Montreux, nous désirons nous rendre dans le Valais, il nous faudra suivre une unique voie d'accès : la route que prirent les hordes barbares et les légions romaines, celle aussi des pèlerins qui, durant des siècles, se rendirent en Italie par le bord du lac, la plaine du Rhône et le Grand Saint-Bernard, le même chemin aussi que parcoururent les armées de Bonaparte allant conquérir la gloire... Ici, chaque pierre a une histoire, ces pierres brisées de la montagne qui bordent le chemin, ou celles solidement juxtaposées qui forment le Château de Chillon, sombre donjon et ancienne résidence des comtes de Savoie. En visitant cette obscure et vaste demeure, on revit encore l'époque cruelle et belliqueuse de la féodalité. Tout au-dessus s'étend la contrée des Alpes vaudoises, terre riche en légendes qui se propagent de vallée en vallée, de chalet en chalet, et que motivent, il faut en convenir, les avalanches, les éboulements de rochers, les débordements de torrents qui bien souvent effrayèrent les populations, frayeur qu'entretenaient autrefois les procès en sorcellerie. En plein XVII^e siècle, dans les villes de Bex et d'Aigle, ne condamna-t-on pas une femme « pour avoir renié Dieu, pour s'être abandonnée à Satan, l'ennemi du genre humain, pour avoir fait périr plusieurs bêtes et avoir donné des démons à plusieurs personnes ; à estre bruslée vive sur un échafaud » ? Tout le pays vaudois était alors placé sous la juridiction de Leurs Excellences de Berne qui ne badinaient pas ! Cette contrée de Bex et de Gryon fut aussi aimée des savants ; c'est à Roche que de Haller (directeur des salines de Bex pour le compte du gouvernement bernois) écrivait son « Histoire des Plantes de la Suisse » et où il rencontra le célèbre botaniste Abram Thomas. Jean de Charpentier, l'auteur de la « Théorie des Glaciers », habita également la contrée, tandis que Rambert, l'illustre écrivain, s'inspira de la beauté du pays. Ici, nous sommes dans la plaine du Rhône, et sur les anciennes terres de l'Abbaye de Saint-Maurice. L'Orient-Express passe sans s'arrêter dans ce beau pays, et les formidables motrices électriques dirigent vers un autre horizon les voyageurs pressés. Lequel d'entre eux pense alors à cet omnibus d'autrefois, « la Dame du Lac », qui faisait le quotidien trajet de Villeneuve à Lavey ? C'est Rambert qui nous la décrit avec une impériale occupée par une bande d'écoliers en vacances et d'anglais voyageurs, et surchargée de sacs et de coffres. Toute cahotante, elle passait sous les beaux

arbres fruitiers bordant la route, « dont les branches venaient pendre à hauteur de l'omnibus de sorte qu'on pouvait les accrocher en passant et faire provision de cerises, de pommes, de noix, selon la saison ». J'aime ce retour sur le passé, car il fait mieux comprendre le pays actuel, et on s'arrête volontiers dans ces lieux, au pied de la Dent de Morcles et de la Dent du Midi, encore toutes neigeuses et d'un si fier élan poussées en plein ciel.

Un pont de pierre jeté sur le fleuve, et voici Saint-Maurice, célèbre par son antique abbaye où vécurent ces moines qui portaient évangéliser les farouches montagnards des vallées reculées, qui combattaient les barbares et recevaient les rois en leur maison. Plus loin, en remontant toujours le cours du Rhône, il faudra admirer la fameuse cascade de Pissevache, grossie par la fonte des neiges, et visiter aussi les gorges que forme le Trient, dont les eaux impétueuses écumant et se jettent avec violence contre les humides parois.

La vallée s'élargit, une ville paraît, c'est Martigny, l'Octodurum romaine, ville d'où l'on part pour le Grand-Saint-Bernard, ou bien pour Chamonix (car c'est ici qu'aboutit la « Route des Alpes » qui de Nice se dirige vers le Mont-Blanc).

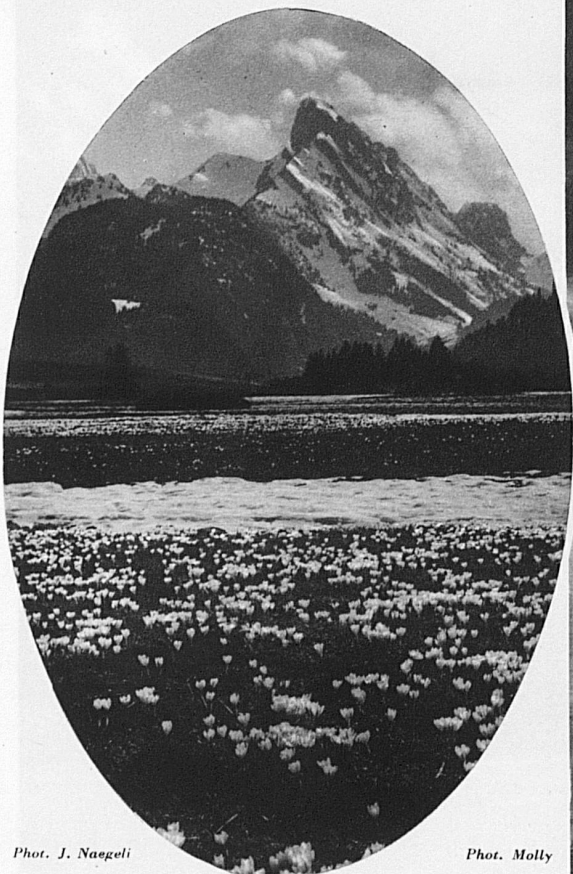
Les villages connus des alpinistes : Salvan, Orsières, Praz-de-Fort, Sembrancher sont dans la montagne le point de départ de nombreuses excursions estivales. Le printemps n'est pas encore monté jusque là, et Floréal, le mois des fleurs, fait s'épanouir la vallée alors que l'hospice du Saint-Bernard reste pour de longues semaines encore enfoui dans les neiges. Durant l'interminable hiver, les bons pères mènent là-haut une vie bien retirée, aussi sont-ils heureux de la venue des skieurs. Parfois, c'est aussi un voyageur en détresse qu'il faut aller secourir, et les grands chiens partent, en aboyant, à la recherche du malheureux égaré.

Mais regagnons le fleuve, il coule entre des rives verdoyantes, ses flots, grossis par la fonte des neiges, et son courant violent charrient d'innombrables débris que les avalanches ont détachés de la montagne. De nombreux villages font dans la vallée des taches brunes ou blanches, et les cimes glacées, à gauche, à droite et en avant, semblent se rapprocher. Par-ci par-là, la tour d'un château apparaît, vestige des guerres dont ce pays du Rhône fut durant des siècles le témoin. Au bout de la longue route, les dos ronds de deux collines se profilent, ce sont Valère et Tourbillon qui dominent la ville de Sion. Nous sommes ici au centre du Valais, et aussi à l'endroit où se firent et se dénouèrent toutes les intrigues de l'histoire de cette contrée. En effet, dans cette ville jadis fortifiée, où se multiplient les tours et les églises, résidaient les princes-évêques, seigneurs spirituels et temporels du Valais. Ces prélats politiques, partisans ou adversaires des rois et des empereurs, furent toujours entraînés dans des guerres incessantes auxquelles se livraient les nobles seigneurs entre eux, ou luttaient contre les communes et les dizains. Les villes de ces dizains prirent des appellations variées : Viège fut « la noble », Brigue « la riche », Conches « la vallée catholique », Sierre « la belle », Loèche « la forte », Rarogne « la prudente », et Sion « la capitale » — Sedunum Caput ! Actuellement, le passant romantique sera charmé



Phot. Gos

Unten: *Frühling im Saanenland* / Au bas: *Le printemps au Pays-d'Enhaut* / Below: *Springtime round Saanen* / In basso: *La primavera nelle regioni di Saanen*



Phot. J. Naegeli

Phot. Molly



Phot. Garraux

Links:

St. Gingolph

Am Schienenweg zum Genfersee / A gauche: *En route vers le Léman* / Left: *By rail to the Lake of Geneva* / A sinistra: *Sulla via di Losanna*



Genf / Geneva



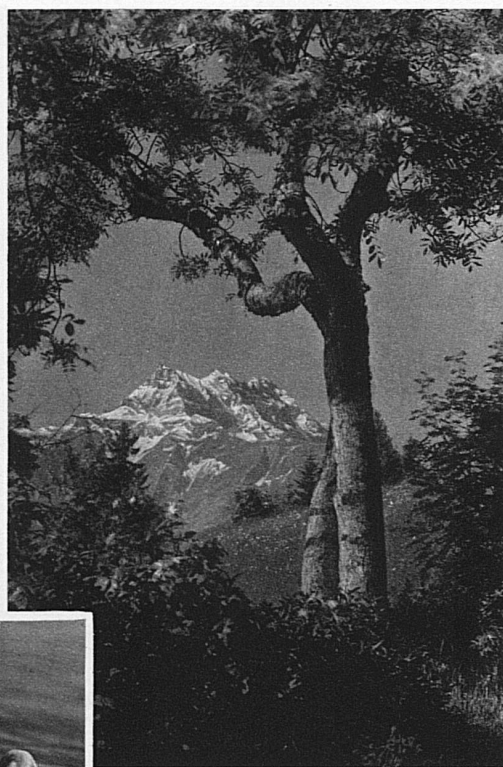
*Vom Genfersee
zum Simplon*

*Du Lac Léman
au Simplon*

*From the Lake
of Genova to
the Simplon*

*Dal Lemano
al Sempione*

Phot. Burkhardt



*Visp, das Eingangstor nach Zermatt und
Saas-Fee / Viège, la porte d'accès vers
Zermatt et Saas-Fee / The entrance gate
of Visp to Zermatt and Saas-Fee / Viège
all' imbocco della Valle di Zermatt e di
Saas-Fee*



*Ausblick von Villars auf Dent du Midi /
Coup d'oeil de Villars sur la Dent du
Midi / View from Villars on Dent du
Midi / Veduta da Villars sulla Dent
du Midi*



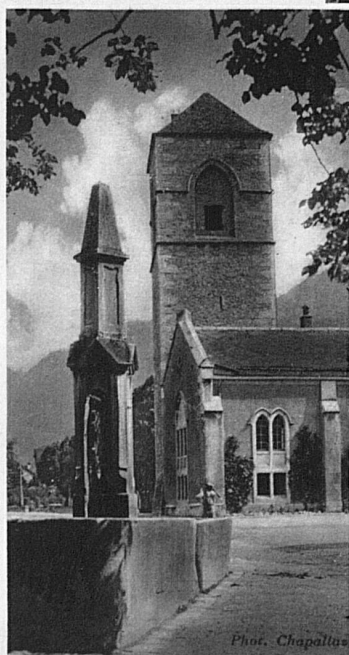
Visp - Viège



In Leuk-Stadt / A Loèche-Ville

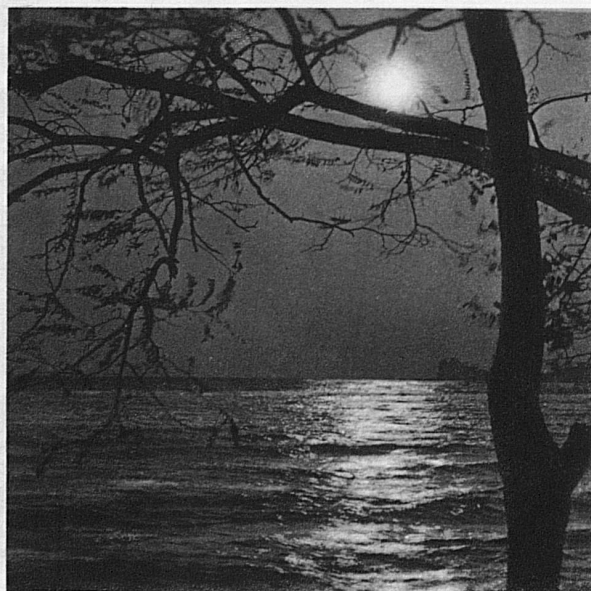
Phot. Guidoux

Villeneuve



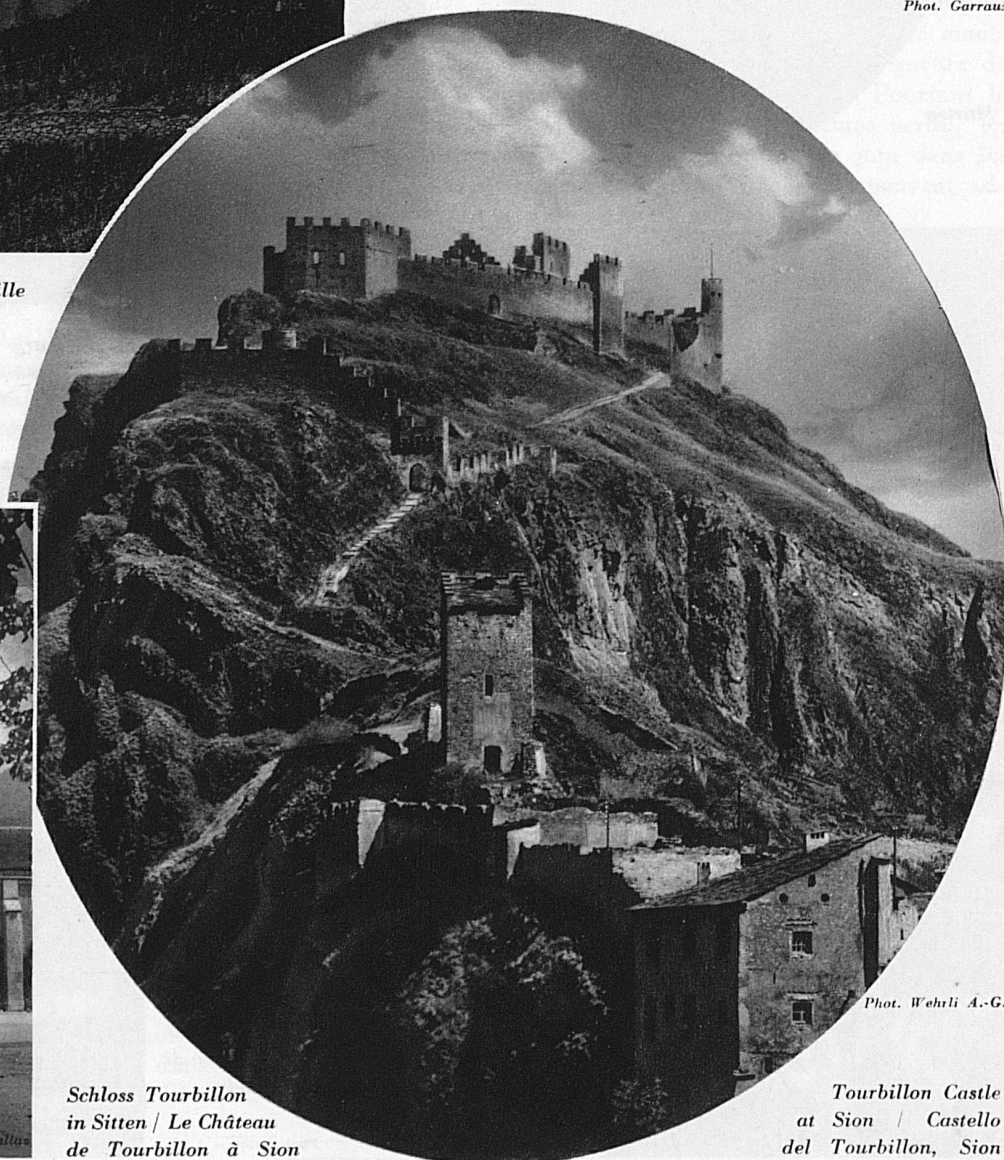
Phot. Chapallat

*Schloss Tourbillon
in Sitten / Le Château
de Tourbillon à Sion*



*Abend am Genfersee / Coucher de soleil sur le Léman /
Evening time on Lake of Genova / Tramonto sul Lago
Lemano*

Phot. Garraux



Phot. Wehrli A.-G.

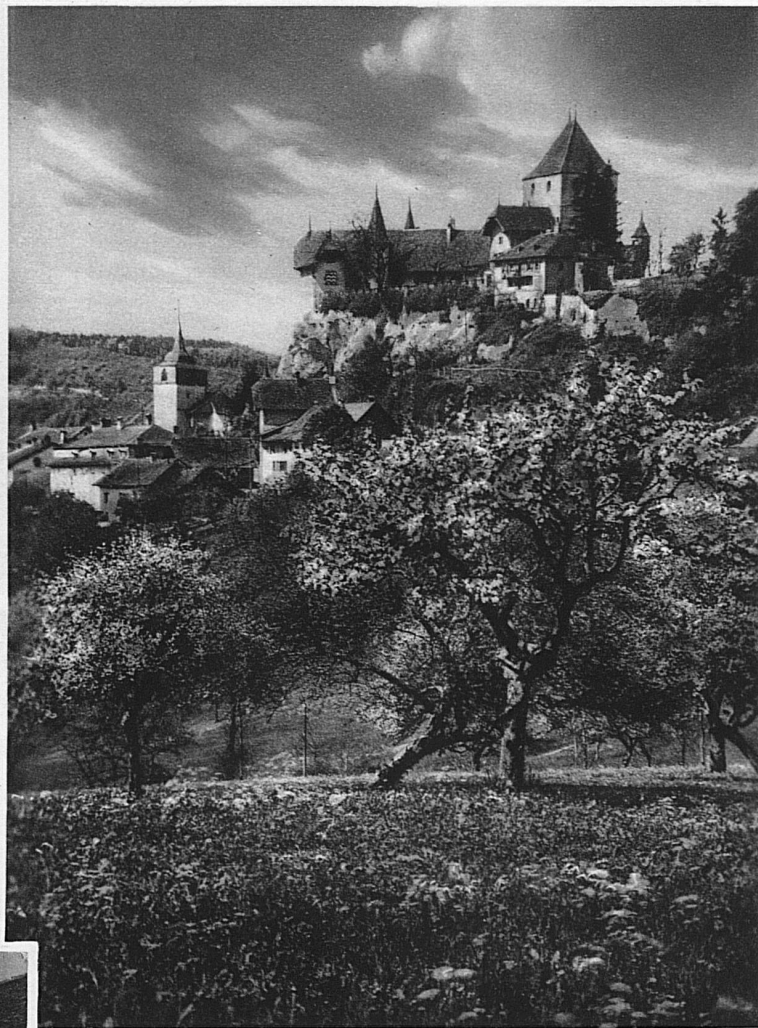
*Tourbillon Castle
at Sion / Castello
del Tourbillon, Sion*

Phot. Wildanger



Murten

Morat



Phot. Chapallaz

Schloss Rue an der Linie Freiburg—Lausanne / Le Château de Rue sur la ligne Fribourg—Lausanne / Rue Castle on the Fribourg—Lausanne line / Castello di Rue sulla linea Friburgo—Losanna



Links: Täuffelen am Bielersee / A gauche: Täuffelen au bord du Lac de Bienne / Left: Täuffelen on the Lake of Bienne / A sinistra: Täuffelen sul Lago di Bienne

Phot. Gaberell

Rechts: Der Schlossberg in Neuenburg / A droite: Vue sur le Château et les clochers de la Collégiale de Neuchâtel / Right: Castle and towers at Neuchâtel / A destra: Castello e collegiata di Neuchâtel

Phot. Attinger



par les ruines pittoresques de Tourbillon qui se dressent là-haut sur sa colline aride: s'il est épris d'histoire, il gravira l'autre colline, où la cathédrale-forteresse de Valère lui montrera, inscrites en son architecture, toutes les nécessités de la vie tourmentée des chanoines qui en avaient la garde.

Entre les deux collines, une toute petite église, la chapelle de « Tous les Saints » invite au recueillement. Placée au bord d'un rocher à pic, elle m'apparaît toujours comme le lieu de repos où vivent en harmonie tous les saints du paradis et où convergent toutes les pensées de paix. La vue, de cet endroit, est admirable: à l'infini, les montagnes succèdent aux montagnes, et des vallées se creusent entre des cimes innombrables. Contrée toujours attirante que celle de l'Alpe! Là, chaque année, se dirigent plus nombreux les touristes qui visitent la Suisse. Ils montent aux Mayens de Sion, à Evolène ou à Arolla (dans le Val d'Hérens), à Vissoie, Saint-Luc ou Zinal (dans le Val d'Anniviers); et puis, au cœur des Alpes Pennines, voici Zermatt et Saas-Fée. Les plus hautes sommités des Alpes bornent ces hameaux, elles évoquent l'époque glorieuse de l'alpinisme (milieu du XIX^{me} siècle), où chaque année l'une ou l'autre cime était vaincue. Des noms illustres s'associent à cette période: des grimpeurs de tout premier ordre, comme Tyndall, Kennedy, Mummery, Whymper et bien d'autres, des guides valeureux les accompagnent: Andermatten, Imseng, Anderegg, Lochmatter, Taugwalder, Croz, etc. Ils conquièrent le Strahlhorn (1854), le Mont-Rose (1855), le Dom (1858), le Lyskamm (1861), la Dent Blanche en 1862 et le Cervin enfin en 1865. Auparavant, la vallée avait, il est vrai, déjà été visitée par le botaniste Abram Thomas, dont son ami Murith — le savant prier du Grand-Saint-Bernard — 1740—1820, disait: « Nouveau Christophe Colomb, A. Thomas fit la découverte des vallées de Saas et de Saint-Nicolas. » « A chaque pas, racontait Thomas narrant son voyage, la surprise augmente, on y voit la nature prodiguer tout ce qu'elle a de plus de majestueux et de plus riche en rochers granitiques, en eaux et en forêts. On dirait que le Créateur a voulu donner ici, en grand, le modèle des plus formidables fortifications: des murs, des bastions, des remparts taillés à pic dans le roc, sont uniformément entassés des deux côtés à une hauteur effrayante: tels qu'une garnison nombreuse, d'énormes sapins rangés en bataille hérissent de leur noire file ces superbes escarpements. » Attiré par ces récits, H. B. de Saussure qui venait de vaincre le Mont-Blanc, vint par deux fois à Zermatt, mais, chose curieuse, il ne fait aucune tentative d'escalade, se contentant de bivouaquer au col du Théodule. Actuellement, un train conduit à Zermatt, il touche les ravissants villages de Stalden, de Saint-Nicolas, de Randa et de Täsch avant que d'arriver au but, villages où la vie est paisible et simple, où rien ne vient rompre le rythme monotone des occupations journalières.

Du reste, la vie est parfaitement semblable dans tous les villages valaisans, et que l'on aille dans la toute proche vallée, à Saas-Balen, à Saas-Grund, à Saas-Fée

ou à Almagel, partout on retrouvera le même labeur, les mêmes peines, les mêmes joies. L'hiver est dans les montagnes la plus longue saison, avec les jours si brefs, parfois sans soleil, dont les hauts sommets arrêtent les rayons. Alors le montagnard s'occupe en sa maison, il la répare, il se confectionne des meubles, coupe le bois que les forêts lui donnent abondamment, et puis, lorsque la neige n'est pas trop épaisse, il monte aux mayens avec son bétail, afin de lui faire manger sur place le foin récolté durant les beaux jours. Mais l'approche du printemps, si riant, nous l'avons vu, sur les bords du Léman et dans la vallée du Rhône, est rude dans les montagnes, car c'est le moment des avalanches. Elles dévalent de toutes parts, emportant sur leur passage forêts et chalets, rien ne résistant à leur force redoutable. La masse neigeuse se précipite, détruit les chemins, arrache les ponts, obstrue les torrents, mais ceux-ci, peu à peu, rongent le barrage neigeux et emportent dans leurs eaux ces débris que nous vîmes flotter dans les remous du Rhône.

Cependant, dès que le föehn, ce vent du sud, a dégarni les pentes de la neige hivernale, et que les jours plus longs sont propices à la germination, alors on peut dire que la belle saison envahira très vite les monts et les hautes vallées. Souvent, mai trouve encore de la neige à Zermatt, à Saas ou au Simplon. Pourtant le printemps se dépêche de regagner le temps perdu, les prés verdissent, et ceux qui montent en juin dans les villages alpestres ne sont point déçus, ils peuvent admirer alors la plus riche floraison de l'année.

Sur le chemin qui descend vers la plaine, j'ai dépassé un groupe de villageois, vision typique: un homme tire le mulet chargé de deux sacs d'où émergent des têtes d'enfants, et la mère suit, cramponnée à la queue de la bête. Ils s'en vont ainsi en famille surveiller les vignes qu'ils possèdent « par en bas » et profitent de la course pour s'approvisionner à la foire de la ville. La ville, c'est Viège ou Brigue, nous sommes alors parvenus à l'entrée même du tunnel du Simplon, d'où, en quelques heures, on peut atteindre Milan. Mais, préfère-t-on rester encore dans les montagnes, différentes lignes de chemin de fer s'offrent à nous: la ligne du Loetschberg, se dirigeant vers Berne, ou celle de la Furka, allant à Andermatt et Göschenen rejoindre le Gothard, ou, continuant jusqu'à Saint-Moritz, dans les Grisons.

En parcourant cette magnifique contrée, qui, du Lac, nous conduit à l'extrémité du Valais, nous comprenons toute la vérité de la parole de M. Allet (discours prononcé au Grand-Saint-Bernard lors du 60^{me} anniversaire de la section du Monte-Rosa du C. A. S.): « Le bonheur est là, dans le contact intime de la nature, et la santé aussi, celle du corps et celle de l'âme: à ce contact-là toute douleur s'apaise, les rancunes s'évaporent, l'esprit s'élève et le goût s'épure. Et comment malgré tout ne pas croire au bonheur, quand on a le bonheur de contempler ces choses? »

Que le temps soit gris ou que le soleil darde ses chauds rayons, puisse le voyageur qui aura visité les beautés de la Suisse se pénétrer de cette vérité.